

travailler de toutes nos forces à rétablir, sans perdre de temps, cette paix sociale si désirable.

Efforçons-nous d'améliorer de notre mieux—comme on l'a déjà si bien commencé—la condition matérielle de nos frères les travailleurs. Aidons-les à reconstituer partout des corporations salu-
taires qui soient pour eux une défense. Mais la paix sociale ne se rétablira jamais et tout restera fatalement inutile, pour l'ouvrier, tant qu'on ne l'aura pas de nouveau rendu chrétien.

Le christianisme est, en effet, la paix divine promise et donnée, depuis Bethléem, à tout homme de bonne volonté. C'est pour l'établir, cette paix, que JÉSUS-CHRIST a opéré la rédemption ; et ses enseignements, remis en honneur, en faisant fleurir partout la charité et la justice, feront fleurir, du même coup, la paix sociale.

Surtout, quelle doctrine efficace de paix, que celle de ce Cœur divin—parfait modèle d'humilité et de douceur—que tous nos Associés ont la mission de faire aimer ! Et n'est-ce pas tout particulièrement au point de vue de la *paix sociale*, que Pie IX a dit la parole célèbre : " L'Eglise et la société n'ont despoir que dans le Cœur de JÉSUS ! C'est lui qui guérira tous nos maux. "

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le rétablissement de cette paix sociale que vous aviez apportée au monde, et qui ne subsistera que par vous dans la justice et dans la charité.

LUDWIG ET MINA

Ludwig Freilitsch était l'unique fils d'un médecin de village. Son père, malgré son talent, ses études, ses efforts, n'était point parvenu à atteindre la richesse. Il lui en avait coûté de grands sacrifices, pour conduire à fin l'éducation de son enfant. Ludwig avait suivi, en externe, les cours d'un collège voisin ; ces premières études achevées, il avait fallu l'inscrire au rôle des étudiants d'une université allemande.

Or, un ami d'enfance du docteur Freilitsch, un médecin comme lui, presque un frère, le docteur von Rober avait accueilli Ludwig, l'avait hébergé et nourri et aimé, comme il eût fait de son propre enfant.